

À Paris, l'artiste Alexandra Noel réinvente la miniature pour l'ère digitale, Vogue France, April 23, 2025



VOGUE
FRANCE

ABONNEMENT

SE CONNECTER



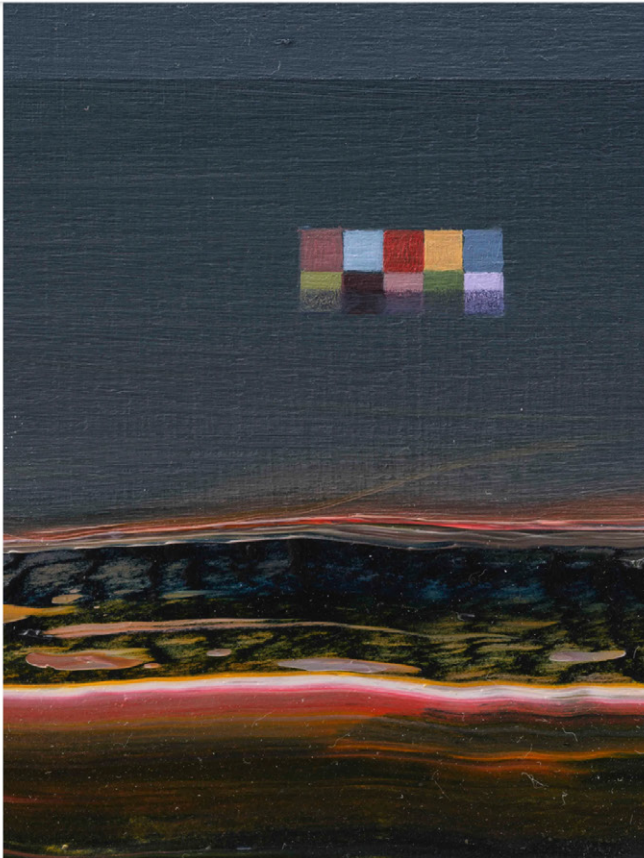
EXPOSITIONS

À Paris, l'artiste Alexandra Noel réinvente la miniature pour l'ère digitale

Rappelant l'étrangeté hypnotique des films de David Lynch, les mini-toiles d'Alexandra Noel révèlent une imbrication subtile entre mémoire et imagerie numérique.

PAR JULIE ACKERMANN

23 avril 2025



Dans son essai paru ce printemps, *Esthétique de l'évasion*, l'historienne de l'art **Valentina Tanni** revient sur une catégorie d'images très populaires sur Internet à partir du milieu des années 2010 : les "liminal spaces" ou *backrooms*, des espaces vides, fantomatiques, souvent salles d'attente, couloirs et bureaux. Née en 1989, la française **Alexandra Noel** ne cesse d'explorer ces lieux suspendus entre deux mondes dans une œuvre à l'allure de journal des rêves. Imaginées dans son atelier à Los Angeles, ville de l'irréalité par excellence, ses peintures-talismans sont autant de vignettes hypnotiques sorties d'un Iphone sous acide ou du scénario catastrophe d'un film jamais tourné de **David Lynch**.



Alexandra Noel, *Hoards*, 2025, huile et émail sur bois, 7.6 × 40.6 × 1.9 cm. © Alex Delapena

there there, une exposition parisienne

Dans l'exposition *there there*, aujourd'hui déployée à la galerie Crèveœur, à Paris, s'alignent comme un code secret des "close-ups" à la géométrie énigmatique. Des aplats crémeux, dégradés en polychromie, cohabitent avec des zones monochromes et des surfaces granuleuses comme du vieux crépis. À la différence de ses acolytes de la peinture post-pop **Louisa Gagliardi** et **Emily Mae Smith**, **Alexandra Noel** ne cherche pas à miner le rendu glacé d'un écran. Elle use du pinceau comme on peint sur logiciel mais sans jamais trahir la matérialité de la peinture. Dans un écho direct au travail hantologique d'**Ivan Seal**, connu pour ses fabuleuses croûtes de bibelots-fossiles, l'idée de bruit numérique se mute en motif visuel haptique. Des circonvolutions argileuses polychromes révèlent à la surface des tableaux une absence, comme un glitch dans l'image. Un geste qui installe une proximité sensible, renforcée par l'échelle très modeste de ses toiles (généralement du 20 x 15 cm : il faut s'en approcher de très près) et leurs sujets fragmentés : des détails isolés, tels qu'une fourmi, une gerbe, une grille.



Alexandra Noel, *Pink Orange Bag*, 2025, huile et émail sur bois, 10.8 x 22.9 x 1.9 cm. © Alex Delapena



Alexandra Noel, *Muscle Brain (Die 35-36)*, 2025, huile et émail sur bois, 20.3 x 25.4 x 1.9 cm. © Alex Delapena

Longtemps habité par une catastrophe latente, l'univers d'**Alexandra Noel** glisse aujourd'hui vers un imaginaire plus escapiste. L'artiste semble s'être enfoncée plus profondément dans les dédales labyrinthiques de son refuge mental, s'imposant en quelque sorte comme la **Gertrude Abercrombie** de sa génération. Les tornades inspirées du film *Twister* et les voitures englouties d'antan ont cédé la place à des muscles aux formes de coquillages, à des compositions vidées de toute présence humaine, où l'abstraction prend de plus en plus le pas sur la figuration.

“Il ne s'agit pas forcément, dans mes tableaux, d'extraire les gens du réel, mais plutôt de renverser le sens des objets familiers, de les faire basculer”, précisait la peintre dans une interview. Fixer trop longtemps un objet, c'est en effet le voir se désagréger sous nos yeux, son évidence et sa fonction se brouillent, quelque chose d'autre advient, la liminarité surgit. Dans le monde d'**Alexandra Noel**, gare donc où vous mettez les pieds : ce que vous croyez reconnaître n'est qu'un mirage parmi mille, comme le motif du sac du tableau *Pink Orange Bag*, qui se confond dans son arrière plan. S'agit-il vraiment d'un sac ? **Thom Yorke** l'a chanté dans “there, there”, **Alexandra Noel** le peint : “Dans la nuit noire, je me promène dans ton paysage / Ce n'est pas parce que tu le ressens, que c'est vraiment là.”



Alexandra Noel, *The Sulk Splits*, 2025, huile et émail sur bois, 25.4 x 30.5 x 1.9 cm. © Martin Argyroglo

there, there, une exposition d'**Alexandra Noel**, à découvrir jusqu'au 3 mai 2025, au 9 rue des Cascades, 75020, Paris.